

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 33 (1955)
Heft: 2

Artikel: Complexes = maladie moderne
Autor: Marti, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-934130>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

wärts eingerollt. Die Stiele boten keine Anhaltspunkte, da sie bis etwa 1 cm kurzgeschnitten waren, und über den Geruch blieb ich ebenfalls im unklaren. Diese Begegnung verfolgte mich längere Zeit, und ich glaubte aber doch der Sache langsam auf die Spur zu kommen. Ich erinnerte mich, diese Art einmal an einem Waldrand gefunden zu haben, aber so schön sie waren, wollte ich sie nicht mitnehmen, da sie sich mitten in einem Unrat von Alteisen, Lumpen – Papierabfällen und Ackerabraum entwickelten. Die mitgenommenen Muster waren deutlich als *Netzfaserige Ritterlinge*, nach Vademekum Ricken, feststellbar.

Solche und ähnliche Begebenheiten sollten veröffentlicht werden. Kommen wir dem Wunsche von Herrn Dr. Schlittler nach, indem wir in die Diskussion eingreifen und dankbar anerkennen, daß solch stark in Anspruch genommene Wissenschafter uns ihre Kenntnisse zur Verfügung stellen.

Complexes = maladie moderne

« Je souffre d'un complexe d'infériorité », disais-je, tristement désespérée, à un ami psychologue. Très amusé, il me regarda et me répondit avec un petit sourire: « Mais pas du tout, Madame, bien au contraire » et, séance tenante, il me prouva par A plus B que je n'avais pas de complexe. Cependant, cet homme de science continua à m'interroger: « Pourquoi, Madame, pensiez-vous avoir un complexe ? » – « Je n'ose pas entrer seule dans un tea-room ou un restaurant », répondis-je en rougissant. – « Tiens, comme c'est curieux ! mais, puisque vous avez peur d'aller dans un local fréquenté par des hommes et des femmes élégantes et bavardes, allez donc dans la forêt, admirez la nature, écoutez le chant des oiseaux et ... cherchez des champignons ! » Comme c'est simple ! pourquoi n'y ai-je pas songé plus tôt ? Tout simplement parce que l'hiver est là, parce qu'il y a de la neige, et des inondations. Mais me voilà délivrée de cette hantise, de ce poids qui m'écrasait et qui m'empêchait même de venir vous raconter mes petites histoires. Fini les complexes ! J'ai repris goût à la vie. Tout me paraît beau, le printemps s'annonce ; mon mari a bravé le mauvais temps et a rapporté, dimanche dernier, les premiers Hygrophores de mars et, tenez-vous bien ... 3 superbes chanterelles. Je ne pense pas que ce soient des avant-coureurs du printemps, bien plus des chanterelles protégées par la neige et qui datent de la saison dernière. Elles m'ont fait plaisir, je l'avoue. « De vulgaires chanterelles », me direz-vous, voyons, c'est bon pour le commun des mortels, mais pas pour le mycologue qui prétend étudier les champignons à fond, non, merci ! Quand on connaît sur le bout des doigts les caractères botaniques d'une centaine d'espèces, on ne s'abaisse pas à ramasser des chanterelles ; seulement, dans votre for intérieur vous ressemblez au renard de la fable pour qui les raisins étaient trop verts !

Je reviens au complexe d'infériorité ; serait-ce, par hasard, une maladie plutôt répandue en Suisse romande ? Serait-ce cela qui empêche les mycologues de langue française d'alimenter les pages de ce bulletin ? Alors, il est temps de consulter un psychologue qui vous convaincra que vous avez des aptitudes de grand écrivain. Ayez pitié de notre rédacteur qui se morfond et s'arrache les cheveux quand la fin du mois approche et que des articles lui manquent pour compléter le prochain nu-

méro du journal. L'année dernière, à la même époque, j'ai lancé un appel en faveur du bulletin; on a beaucoup promis mais si peu tenu et, je vois approcher, avec appréhension, la date de la prochaine assemblée des délégués où il sera encore question des publications en langue française.

Pour terminer, qu'il nous soit permis, quoiqu'un peu tardivement, de remercier le savant mycologue, M. J. Favre, Genève, d'avoir dirigé la semaine d'études à Oberwald avec tant de compétence et de gentillesse. Que de regrets que ce fut si court! Une semaine à coudoyer des mycologues de grande valeur, comme c'est réconfortant; M. J. Favre, toujours dévoué, infatigable derrière son microscope, inspectant spores et cystides dans leurs moindres détails; Madame J. Favre, sa fidèle collaboratrice, souriante et perspicace qui vous étonne par sa mémoire prodigieuse et infaillible. Nous leur disons toute notre gratitude et admiration. Nos remerciements vont également à l'Union suisse, instigatrice de cette réunion si bien réussie.

Mme F. Marti

VAPKO-MITTEILUNGEN

Erinnerungen aus der Tätigkeit als amtlicher Pilzkontrolleur

Von E. Leemann, Wetzikon

Jeweilen nach Schluß der Saison hält der Schreibende als amtlicher Pilzkontrolleur einer Gemeinde von über 8000 Einwohnern Rückschau darüber, was sich alles zugetragen hat anläßlich der zur Kontrolle gebrachten Pilze. Wer es nicht selbst erlebt hat, wird kaum glauben, wofür die einzelnen Arten gehalten wurden und was als vermeintliche Speisepilze oft vorgewiesen wird. Es dürfte daher nicht nur die Leser unserer Zeitschrift, sondern insbesondere die Pilzkontrolleure in den Gemeinden interessieren, wenn ich einmal aus der «Praxis» dieses und jenes bekanntgebe. *Zudem sind wir an der Generalversammlung unserer Vereinigung in Luzern ermuntert worden, die «VAPKO»-Mitteilungen zu benutzen und passende Beiträge einzusenden.*

Nachstehendes ist letztes Jahr beim Schreibenden auf der Kontrollstelle passiert, was drastisch beweist, wie es bei gewissen Leuten um die Pilzkenntnisse bestellt ist, und wie notwendig es sich erweist, daß auch auf dem Lande Kontrollstellen errichtet werden. Vielfach wird absolut einwandfreies Pilzmaterial vorgewiesen, was mich immer freut, manchmal aber auch solches, welches nicht das ist, wofür es vermeintlich gehalten wird. Einmal wurde ein ansehnliches Quantum Grubige Mischlinge (*Lactarius scrobiculatus* Scop.) gebracht in der Annahme, es seien Eierschwämme! Offenbar, weil sie gelb waren. Natürlich wurde alles konfisziert. – Ein anderes Mal wurden zwei Körbe voll verschiedene Pilze eingeliefert, und wir hatten das Vergnügen und den guten Willen, die eßbaren Sorten herauszusuchen. Es waren in dem flüchtig gesammelten Pilzmaterial Tigerritterlinge, Speitäublinge, weiße Knollenblätterpilze und noch vieles andere, welches sich nicht für Speisezwecke eignet. Schließlich waren es noch wenige Kilo. In Zukunft mache ich das nicht mehr, denn das Pilzerlesen ist nicht Sache der Pilzkontrolleure. Ein Glück, daß mir meine Frau als Sachkundige helfen konnte.